

Deuxième dimanche du temps ordinaire (C) – 17 janvier 2010

Isaïe 62,1-5 ; Ps 95

1 Co 12, 4-11 ; Jn 2, 1-11.

Homélie

*On ne t'appellera plus « la délaissée » (62, 4), dit le prophète Isaïe.*

Frères et sœurs, il est difficile d'imaginer comment les haïtiens peuvent aujourd'hui entendre cette prophétie ... *On ne t'appellera plus « la délaissée » mais on te nommera « ma préférée » (62, 4).*

Cela est vrai pour les haïtiens mais aussi pour tant d'hommes et de femmes vivant dans un grand dénuement ou une souffrance inimaginable. Raisonner ainsi est bien humain et juste.

Mais raisonner seulement ainsi, c'est oublier le témoignage de tant d'hommes et de femmes qui, plongés dans la détresse, ne vacillent pas dans leur foi. C'est surtout oublier qu'Isaïe prophétise alors que son peuple est en exil, migrants réduits en esclavage.

Fin novembre 1980, alors que j'étais encore séminariste, je me suis rendu dans la zone du tremblement de terre qui eut lieu dans le sud de l'Italie. Je me souviens encore de cette messe célébrée le premier dimanche au milieu de montagnes de dons apportés de toute l'Europe. Quelle intensité de voir la population endeuillée, meurtrie, sans abri pour l'hiver, prendre le temps de la messe, ouvrir son cœur à Dieu tout-puissant et créateur, pleurer et crier vers son Dieu sauveur, et, déjà, rendre grâce pour la charité aussi instinctive qu'inventive de parents ou d'inconnus.

J'ai ce matin dans l'oreille la voix de Madeleine, haïtienne de Saint-Denis, avec ses « grâce à Dieu » rythmant ses phrases ; ses pleurs pour son cousin décédé ; ses mercis pour les coups de fil et la chaleur de la communauté chrétienne.

Dieu n'est pas absent. Comme Jésus n'a pas été absent de ce mini drame : *Ils n'ont plus de vin (2, 3).*

L'Évangile d'aujourd'hui est comme un porche d'entrée dans l'Évangile de Jean, dans le ministère que le Fils de Dieu vient accomplir ... hier, aujourd'hui et jusqu'à la fin des temps, jusqu'à la fin des tremblements de terre.

*Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit (2, 11).*

Jésus en est au septième jour de son ministère. Le jour de la création de l'homme et de la femme, Jésus est l'invité de noces. Jésus consacre le mariage et le restaure. Les cuves de pierre sont les signes de l'ancien testament puisqu'il s'agit de l'eau réservée aux ablutions. Le vin est le signe de la nouvelle alliance, amour dont les hommes ont perdu le goût, amour qui dépasse ce que les hommes peuvent imaginer : *Toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant (2, 10).*

*Faites tout ce qu'il vous dira (2, 5), dit Marie qui pressent que l'heure définitive de son Fils a déjà commencé.* Les serviteurs sont les premiers témoins de la foi. Ils remplirent les cuves jusqu'au bord. Cela nous est demandé encore aujourd'hui : remplir jusqu'au dernier souffle notre vie, de la vie qui nous a été donnée, de la vraie vie, celle qui doit être encore purifiée : remplir le monde de la vraie vie.

Frères et sœurs, nous sommes parfois tentés de détourner les yeux de la misère. Aujourd'hui est aussi la journée du migrant. Inlassablement, nous sommes invités à regarder le migrant, le migrant mineur, trop souvent victime.

La foi en Jésus invite à entrer dans une espérance qui est la sienne, dont l'horizon n'a pas de limite puisque c'est l'amour : *On te nommera « ma préférée », on nommera ta contrée : « mon épouse ».*

Laissons-nous aimer dans cette eucharistie, telle la fiancée qui attend son bien-aimé et entendons déjà le Fils de Dieu nous dire et dire pour tous : *Ceci est mon corps livré pour toi ... ceci est mon sang, le sang de l'alliance nouvelle et éternelle. Amen.*

Dominique Lebrun,

Evêque de Saint-Etienne